

# CÉVENNES

## magazine

La revue du patrimoine

Annonces légales officielles et judiciaires dans le Gard

30 Gard

**ca.u.e**

Conseil d'architecture, d'urbanisme  
et de l'environnement

*Centre de Ressources  
Documentaires  
du CAUE du Gard*



## Les grandes Cévennes au XIX<sup>ème</sup> siècle

La compagnie des mines  
de La Grand'Combe

Automobiles d'antan,  
une collection...

À la Garde-Guérin un  
dernier voile à lever...

Estrassinnet  
La BD de Sylvain Pongi

## En Ardèche

# Le Coupe-Gorge, histoire de l'auberge de Peyrabeille

Episode 120

Si tristement célèbre dans les annales du crime par 26 ans de vols et d'assassinats.  
D'après des documents inédits et authentiques et les souvenirs des contemporains

Paul d'Albigny - 1886

### Le vol de Cellier

Les aubergistes de Peyrabeille tentaient quelquefois de voler, sans aller jusqu'à faire disparaître les propriétaires des objets ou des sommes d'argent dont ils voulaient s'emparer, comme ils le firent trop souvent.

C'est ainsi que l'année précédente, c'est-à-dire en 1830, un voiturier, du nom de Cellier, qui faisait fréquemment le voyage entre Le Puy et Aubenas, s'était arrêté à Peyrabeille pour y passer la nuit avec son équipage.

Il avait touché diverses sommes pour le compte de ses patrons, à Aubenas, et les rapportait dans le caisson de sa voiture.

Après avoir dételé ses chevaux et remisé, il pensa qu'il n'était pas prudent de laisser son argent dans le caisson, alors que, jour et nuit, des gens de toute sorte pouvaient traverser la vaste remise, s'y cacher et y commettre facilement des soustractions, comme on s'en était plaint plus d'une fois.

Cellier prit le sac d'argent qui contenait environ 600 francs en écus ou pièces d'or, et eut l'idée de confier ce sac à l'aubergiste lui-même, pendant toute la durée de son séjour à l'auberge.

Avant de le faire, il s'établit dans un coin de la remise où il ne pouvait être ni vu ni dérangé, et il recompta soigneusement son argent ; puis il ficela le sac avec beaucoup de précaution, faisant nœud sur nœud.

Lorsqu'il le présenta à la femme Martin, qui était seule à la maison à ce moment, celle-ci fit, pour la forme, des objections à l'acceptation de ce dépôt.

Mais comme Cellier insistait, elle se borna à lui dire :

- Je veux bien mettre votre argent dans un placard, où je mets

moi-même mon argent, mais je ne puis cependant en répondre sur ma tête. On ne sait jamais ce qui peut arriver quand il rentre tant de monde dans ma maison.

- Bah ! Bah ! lui dit Cellier, si vous y mettez votre argent, je puis bien être tranquille pour le mien, et quand vous l'aurez caché comme les femmes savent cacher l'argent, je suis bien sûr que personne n'ira le trouver.

- Enfin, dit la femme, c'est comme vous voudrez, et vous pensez bien que tout ce que je vous en dis, c'est par pure précaution, car j'ai la clef dans ma poche et on ne viendra pas la chercher là.

L'argent fut bien retiré sous les yeux de Cellier qui n'en demandait pas davantage, sachant les Martin riches et ne se doutant pas de leur cupidité.

Le lendemain matin, au moment de partir, il reprit son sac d'argent, que Marie Breysse ne lui remit pas sans un secret crève-cœur, et en lui faisant remarquer qu'il n'avait pas été touché à la cachette.

Cellier regarda à peine son sac, dont les apparences ne décelaient aucune différence dans l'état des liens et dans l'aspect et le poids.

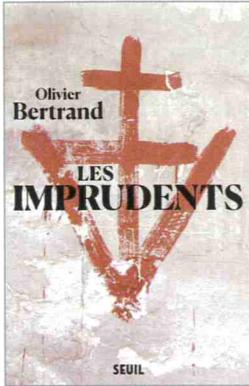
Il remercia beaucoup l'aubergiste et s'éloigna bientôt avec sa charrette et ses chevaux.

Mais, ayant eu besoin de rechercher quelque chose dans son caisson, il sorti le sac d'argent et l'examina à nouveau sans trop se rendre compte de ce qu'il faisait.

Il remarqua que les nœuds de la ficelle, qui liaient le haut du sac, n'étaient pas faits comme ceux qu'il avait faits lui-même la veille, et étaient beaucoup plus lâchés.



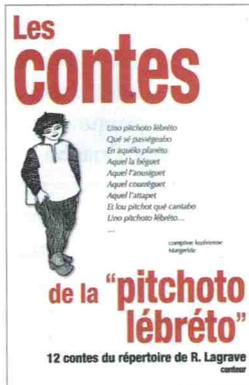
# Des livres à lire...



Olivier Poujol nous conseille ce très grand récit sur le maquis Bir Hakeim détruit à La Parade (Causse Méjean) en mai 1944.

Le 3 mars 1944, la totalité des habitants d'un hameau perdu des gorges de l'Ardèche ont été fusillés à l'aube par des soldats SS parce qu'ils avaient caché des maquisards. Aux Crottes (les grottes en provençal), il y avait quinze habitants, mais on y a retrouvé seize corps. Quelle est l'identité de ce seizième corps ? Que faisait ici ce seizième homme ? Personne n'a jamais cherché à le savoir... Ce livre démarre comme une enquête, soixante-quinze ans après les faits, pour identifier l'inconnu. Au village, quelqu'un a forcément dénoncé cet homme et les réticences à parler sont encore présentes. Peu à peu, les langues se délient, des habitants retrouvent des boîtes en fer contenant des photos, des carnets de notes, autant de souvenirs de famille qui permettent de mieux comprendre le pesant huis clos des derniers mois de l'Occupation. Ces premières découvertes conduisent l'auteur sur les routes, à la suite du maquis Bir Hakeim, groupe atypique, nomade et intrépide qui, dans un périple héroïque et tragique de Toulouse à la Lozère, au cœur de l'hiver 1943-1944, quand la répression nazie se durcissait, fut cause de sombres tensions entre la Résistance intérieure et les populations civiles.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com) - ISBN : 9782021413106 - Parution mars 2019 - 336 pages - 19 €



La dernière parution des éditions Gévaudan-Cévennes vous présentent douze contes du répertoire de Roger Lagrave, conteur.

Éditions Gévaudan-Cévennes (Roger Lagrave)

Le Village - 48400 LA SALLE-PRUNET

L'exemplaire est au tarif de 5 € + 2,50 € de frais de port

Format : 21 x 29,7 cm - 34 pages



## SOMMAIRE N° 2085

**Cévennes Magazine**  
31, chem. de la Plaine de Larnac  
30560 St-Hilaire de Brethmas

**Téléphone**  
04 66 56 69 56

**E. mail**  
[cevennesmagazine@gmail.com](mailto:cevennesmagazine@gmail.com)

**Site**  
[www.cevennesmagazine.fr](http://www.cevennesmagazine.fr)

**Facebook**  
Cévennes Magazine

<i>Le Coupe-Gorge</i> , histoire de l'auberge de Peyrabeille, épisode 120 - Estrassinet	2
Les grandes Cévennes au XIX <sup>ème</sup> siècle	4-5
La Compagnie des Mines et La Grand'Combe, 3 <sup>ème</sup> partie	6-8
Automobiles d'antan, une collection qui met la gomme !	9
A la Garde-Guérin un dernier voile à lever...	10-16

**Fondateur :** Lucien André  
**Successeur :** Michel Vincent  
**Directeur de la publication :**  
Alain Reynaud

**Rédactrice en chef :**  
Patrimoine : Laurence Leyris-Béraud

**Siège social :**  
31, chemin de la Plaine de Larnac  
30560 Saint-Hilaire de Brethmas

**Impression :**  
IMP'ACT imprimerie - 04 67 02 99 89



N° CPPAP 0621 K 80730  
ISSN 0180-6181

Reproduction des textes et photos  
interdite (loi mars 1957)

**Dépôt légal :** jour de parution

## Annonces légales et actus en pages centrales

### Photo couverture :

Dans les grandes Cévennes, à Hyezas sur le Causse Mejean, la Ferme Caussearde d'Autrefois - Photo : Michel Vincent



# LES GRANDES CÉVENNES AU XIX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

Olivier Poujol

## PHILIPPE BUACHE ET LA THÉORIE DES BASSINS

En 1752, dans un mémoire retentissant donné à l'Académie Royale des Sciences, Philippe Buache (1700-1773) impose une nouvelle manière de considérer la géographie. Pour ce cartographe (premier géographe du Roi depuis 1729), la division essentielle de la surface du globe est le bassin auquel il donne sa définition moderne : « l'ensemble de toutes les pentes des eaux qui se réunissent dans un fleuve ou une rivière ». La surface des continents se réduit à un ensemble de bassins terrestres séparés par une suite non interrompue de hauteurs et il affirme que toute ligne de partage des eaux est nécessairement une chaîne de montagnes. Sa *Carte physique ou géographie naturelle de la France* (1770) illustre sa théorie. La France est partagée par des bassins fluviaux. Une chaîne principale parcourt le royaume des Vosges aux Pyrénées. Sur cette chaîne les Cévennes prennent une dimension nouvelle. Chaîne moyenne, elle forme la ligne d'où partent les eaux alimentant les bassins du Rhône, de la Loire, de la Garonne, chaîne côtière, elle contient les sources des rivières dont les eaux vont se perdre directement à la mer : Vidourle, Hérault, Orb...

Avec Buache, la ligne de partage des eaux devient la clé d'un système, les versants et les bassins deviennent des principes de division commodes.

Le plus ardent défenseur du système de géographie physique de Buache et son continuateur officiel fut son propre neveu Buache de la Neuville (1741-1825). Dans sa *Géographie élémentaire moderne et ancienne* (deux volumes, 1772), il fait passer les idées de son maître dans le domaine public et les rend « d'utilité scolaire ». Les Cévennes sont une des montagnes les plus remarquables du royaume de France avec les Pyrénées, les Alpes, le mont Jura et les monts Vosges : « ces montagnes se joignent l'une à l'autre et forment une chaîne qui se continue sans interruption : les Cévennes sont d'abord une branche des Pyrénées ; elles en poussent elles mêmes une en Auvergne et une autre vers la Bourgogne, cette dernière va joindre les monts Vosges ; les monts Vosges se joignent au mont Jura et celui-ci aux Alpes. Cette chaîne divise naturellement la France en deux parties inégales dont la plus considérable est inclinée vers l'Océan et l'autre vers la Méditerranée ». La continuité des montagnes de France est réaffirmée. Ces montagnes, non contentes de guider les eaux courantes, constituent l'armature, comme la charpente du globe.

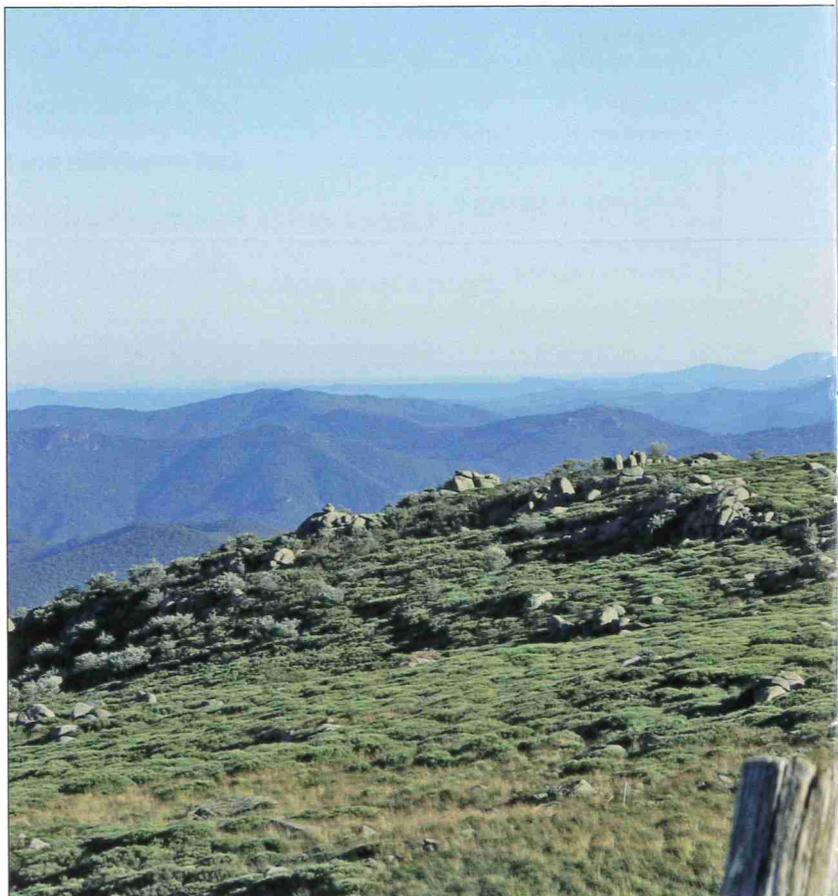
Ludovic Drapeyron a souligné l'extraordinaire emprise des conceptions de Philippe Buache, relayées par son

neveu Jean-Nicolas Buache, sur l'enseignement de la géographie dans les écoles et les lycées au XIX<sup>ÈME</sup> siècle dans un article donné en 1887 à la Revue de Géographie qu'il avait fondée en 1877 et qu'il dirigeait, article intitulé : Les deux Buache ou l'origine de l'enseignement géographique par versants et par bassins. Il reconnaît que Philippe Buache a fait progresser la science de la géographie dans la mesure où il a proposé, en son temps, de fonder les divisions de la terre sur des bases naturelles et non plus sur des bases administratives ou politiques.

## LES GRANDES CÉVENNES DU XIX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

La théorie des bassins fluviaux connut une faveur extraordinaire à la fin du XVIII<sup>ÈME</sup> siècle. La géographie du XIX<sup>ÈME</sup> siècle, préoccupée de divisions et de classifications, n'abandonna

La chaîne des Cévennes et au-delà, vue depuis le mont Lozère



cette erreur qu'à la fin du siècle, nos manuels scolaires pas avant la guerre de 1914.

Konrad Malte-Brun, dans son Précis de Géographie universelle (1810-1829) reprend les idées de Buache au tome 8, où il décrit la France. Il rattache nos montagnes à « la ligne de faîte qui divise l'Europe en deux versants : les Pyrénées se réunissent aux Cévennes, les Cévennes aux Vosges qui elles mêmes se rattachent au Jura vers le Sud et vont former les Ardennes vers le Nord ». Un des dogmes les mieux établis de l'ancienne géographie triomphe : « la continuité des diverses chaînes de montagnes du globe ».

Bruguière dans son Orographie de l'Europe (dans les Mémoires de la Société de Géographie, 1830) conduit les Cévennes du seuil de Naurouze au canal du centre, reconnaissant que dans cette étendue de plus de 500 kilomètres, cette chaîne reçoit des noms divers.

Il appartenait à l'officier Denaix de pousser la théorie jusqu'à ses conséquences extrêmes dans sa Géographie prototype de la France (1841). Selon lui, les montagnes que l'on réunit sous la dénomination de Cévennes couvrent presque toutes les régions centrales de la France. Elles forment une chaîne continue qui commence du côté du Nord aux sources de la Dheune (Saône) et de la Bourbince (Loire) et qui finit du côté Sud au col de Naurouze. Sacrifiant à l'esprit de système, Denaix transforme à son tour le large seuil du Lauragais en « col de Naurouze ». La division désormais classique entre les Cévennes septentrionales et les Cévennes méridionales s'établit. La source du Chassezac en est la séparation. Sur la chaîne

principale, qu'il qualifie de faîte « dorsal » entre l'Atlantique et la Méditerranée, se greffent des faîtes secondaires, dont le plus important, le faîte Loire-Garonne embrasse les monts d'Auvergne et la « chaîne du Limousin » (sic !). Des versants secondaires du « Massif Cévennique » viennent mourir dans le Poitou !

Le « Massif Cévennique » s'enorgueillit désormais d'être l'un des six massifs français.

Les grands dictionnaires géographiques ou encyclopédiques du siècle suivent les mêmes conceptions.

Le grand Dictionnaire de Géographie Universelle de Beschevelle (1856) : « Cévennes, longue chaîne qui n'a pas moins de 500 kilomètres de développement et varie considérablement de hauteur dans ses diverses parties. Elle commence au seuil de Naurouze où se trouve le bief du canal du midi et finit au plateau de Langres. La chaîne des Cévennes constitue le trait le plus important du système orographique français. En effet, elle sépare les bassins de la Garonne et de la Loire de ceux de la Saône et du Rhône et par conséquent forme le point de partage entre les cours d'eau qui affluent vers la mer Méditerranée et ceux qui affluent vers l'océan Atlantique ». Définitions similaires dans le Dictionnaire de géographie moderne de Langlois, le Dictionnaire et les Guides Joanne, le Larousse du XIX<sup>ème</sup> siècle, la Grande Encyclopédie du XIX<sup>ème</sup> siècle, etc...

Empruntons à la Nouvelle Géographie Universelle d'Elisée Reclus (1885) notre dernière citation, puisée au tome II sur La France : « Les Cévennes, au vieux nom qui semble d'origine celtique, constituent la partie la plus importante de cette série de chaînes qui se développent en demi-cercle sur le pourtour sud-oriental du grand plateau : c'est le faîte du toit continental pour le partage des eaux ».

Les anciennes cartes murales de nos écoles communales ont véhiculé longtemps cette image grandiose et tenace des « Grandes Cévennes » : en larges caractères le mot CÉVENNES s'inscrivait sur tout le pourtour sud-est du Massif Central.

### L'ABANDON DU SYSTÈME DE BUACHE

Le système de Philippe Buache aboutissant à allonger les Cévennes sur tout le revers sud-oriental du Massif Central fut dénoncé par les géographes de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. André Meynier dans sa Géographie du Massif Central fait en 1935 une mise au point : « On donne parfois le nom de Cévennes à toute la bordure orientale du Massif central, de la Montagne Noire au Morvan. A tort : ce mot est absolument inconnu du langage populaire au Sud-Est de l'Hérault et au Nord du Chassezac ». Martel dans les Causses Majeurs écrit en 1936 : « Quant aux Cévennes il a été fait de leur appellation une abusive extension ; on attribue ce nom à tous les chaînons, crêtes, massifs, plateaux, épanchements ou intrusions volcaniques qui haussent le sol entre Méditerranée et Atlantique à partir du seuil de Naurouze jusqu'au canal du centre. Or ce fut une formelle erreur ».

Cette théorie des bassins fut mise en pièces par les géographes eux-mêmes, confortés par les géologues, par les historiens, et pour nos montagnes par les écrivains de la nouvelle « province littéraire des Cévennes », celle des « Cévennes des Cévennes » entrée dans la littérature avec le voyage de Stevenson (1878).



# La Compagnie des Mines et La Grand Combe Des Origines à 1939

Alain Gurly

3<sup>ème</sup> partie

## Chapitre III

### Fondation et implantation de la Compagnie des Mines de La Grand Combe

#### I - Les causes

A ce moment là, le maréchal Soult, reconverti dans l'ingénierie civile, était chargé de construire le Canal de Beaucaire. Or, pour faire valoir cette réalisation, il fallait à tous prix lui trouver du trafic.

Le Maréchal fut donc naturellement amené à songer au trafic important que pourrait amener au canal le charbon extrait des mines du Gard cévenol.

Mais il fallait amener le canal jusqu'au charbon... ou le charbon au canal !

Le Maréchal s'attacha alors comme collaborateur un jeune ingénieur nommé Paulin Talabot.

Celui-ci, après une étude rapide, rejeta l'idée d'un canal auxiliaire, jugé techniquement trop complexe et aussi trop coûteux.

Restait la deuxième solution. Il y avait déjà trois concessions minières qui utilisaient le transport par chemin de fer dans la zone de Saint Etienne. Le procédé était donc bien connu, mais, par acquis de conscience, Paulin Talabot n'hésita pas à faire un voyage en Angleterre, où cette technique était bien développée, pour se documenter.

Puis il dessina les plans et le tracé général du futur chemin de fer. Il fallait ensuite obtenir les autorisations et les finances nécessaires. Vaste entreprise.

#### II - La mise en place

Le 29 Juin 1833 Paulin Talabot et ses deux frères Jules et Léon obtinrent la concession d'exploitation de ce chemin de fer.

Entre temps, Louis Veaute, Eugène Abric et Daniel Mourier avaient pris une option sur la Société Civile des Houillères au prix de 500 000 francs. Avec les frères Talabot, ces six personnes eurent alors l'idée de joindre l'exploitation des mines avec celle des chemins de fer. Ils achetèrent donc la Société Civile des Houillères pour 3 000 000

de francs et prirent les choses en main le 1/01/1836. La société ayant des objectifs ambitieux dut augmenter son capital. Un troisième groupe d'associés fut ajouté qui comprenait : Jacques Fraissinet, Roux, Jean Luce, Simon Therond, Joseph Ricard, Théophile Delord et Fournier frères.

Les actes du 10 Mai 1836 et du 27 Juillet 1837 sont l'acte de naissance de la Société des Mines de La Grand Combe et des Chemins de fer du Gard, siège social à Nîmes, Société au capital de 24 Millions de francs, en commandite par actions de 24000 parts.

Le Conseil de Gérance fut constitué par les frères Talabot, Veaute et Delord. Le chemin de fer de Beaucaire à Nîmes fut mis en service le 16 Juillet 1839.

Celui de Nîmes à Alès en 1842. Celui d'Alès à La Pise (La Grand Combe embranchement de La Pise) fut terminé en 1840, et de La Pise à La Levade, le tronçon fut terminé en 1842.

Une inauguration officielle eut lieu dans le souterrain minier qui allait de La Grand Combe à La Forêt, une vaste galerie bien aménagée qui accueillit 700 convives. C'était un véritable triomphe pour les frères Talabot, et Paulin en particulier.

*Le banquet d'inauguration (Vu par G. Livet)*



## Chapitre IV Naissance et organisation de la Commune de La Grand Combe

### I - Le besoin

La Compagnie des Mines et ses activités en croissance permanente, forte et soutenue vont générer un afflux ultra rapide de population.

En 1844, la population des Salles-du-Gardon atteignait 3720 habitants, dont 2281 pour la section de St Vincent des Salles, rive gauche, soit la rive minière du Gardon.

Ce même accroissement de population se constatait sur la Commune de Portes, surtout dans les secteurs de Champclauson et de Trescol, qui, alors, en faisaient partie.

Cette dissémination de la population minière, en constant accroissement, posait des problèmes administratifs, des problèmes de logement, des problèmes sanitaires qu'on ne pouvait facilement résoudre qu'en centralisant.

C'est pourquoi, au commencement de l'année 1844, des pourparlers furent engagés par la Compagnie des Mines afin d'ériger La Grand Combe en Commune indépendante.

### II - La création

Les conditions posées à la Compagnie par la haute Administration et le ministère furent très claires et très simples. Voici un extrait de la lettre adressée à Paulin Talabot par M. Darcy, Préfet du Gard, le 28 Juin 1844 :

*« Je n'hésite pas à croire que, si la Compagnie s'obligeait d'une manière formelle à bâtir ou à acheter à ses frais les bâtiments ci-dessus mentionnés, la formation de la Commune de La Grand Combe rencontrerait beaucoup moins de difficultés qu'elle n'en a rencontré jusqu'à présent... »*

Voilà qui était clair et les conditions posées nettement !

Et de quels bâtiments s'agit-il ? La lettre du Préfet est explicite. La Compagnie doit s'engager à construire : une mairie, une église, des écoles... et un cimetière !



La Compagnie n'hésita pas et le 26 février 1845 le document suivant était signé à la Préfecture de Nîmes.

*Les soussignés, gérants des Mines de la Grand Combe et des Chemins de Fer du Gard, agissant pour le compte de cette Société, s'engagent envers M. le Préfet du Gard, dans le cas où la Grand Combe serait érigée en Commune et où les limites de cette Commune seraient celles proposées par M. le Préfet du Gard et approuvée par le Conseil Général du Gard dans sa session de 1844, à faire construire, dans le délai d'un an, les établissements nécessaires à la nouvelle Commune, savoir :*

*Une Mairie,*

*Une Eglise,*

*Un lieu de culte pour les protestants,*

*Une Ecole.*

*Tous ces établissements, suffisants pour les besoins de la Commune nouvelle, seront construits d'après les plans qui devront être soumis à l'approbation de Monsieur le Ministre de l'Intérieur.*

*Fait à Nîmes, le 26 Février 1845*

*Signé : E.ABRIC ; P.TALABOT*

En 1846, après toutes sortes d'enquêtes et de récriminations, de protestations venues évidemment des Communes avoisinantes, la Loi portant création de la nouvelle commune fut promulguée le 17 Juin 1846.

*Bulletin des Lois N° 1302*

*Palais de Neuilly, le 17 Juin 1846*

*Louis-Philippe, Roi des Français, à tous, présents et à venir, Salut, Nous avons proposé, les Chambres ont adopté. Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :*

*Article I - La section de La Grand Combe, teintée en vert au plan annexé à la présente loi, est distraite de la Commune des Salles-du-Gardon, Canton de Saint Martin de Valgagues, Arrondissement d'Alais, Département du Gard, et érigée en Commune particulière dont le chef-lieu est fixé à La Grand Combe et qui fera partie du même Canton. Le territoire de la nouvelle Commune comprendra en outre le polygone teinté de gris, distraite de la Commune de Laval, même Canton. Les polygones teintés en jaune et en rose, distraits des Communes de Portes et Ste Cécile d'Andorge, Canton de Génolhac, même Arrondissement. En conséquence, les limites de la Commune de La Grand Combe sont fixées conformément au liseré rouge tracé au-dit plan.*

*Article II - Les dispositions qui précèdent auront lieu sans préjudice des droits d'usage et autres qui pourraient être respectivement acquis.*

*Les autres conditions de distraction prononcées seront, s'il y a lieu, ultérieurement déterminées par une Ordonnance du Roi.*

*La présente loi, discutée, délibérée et adoptée par la Chambre des Pairs et celle des Députés et sanctionnée par nous ce jour'hui, sera exécutée comme loi de l'Etat.*

Donnons en mandement à nos Cours et Tribunaux, Préfets, Corps Administratifs, et tous autres, que les présentes ils gardent et maintiennent, fassent garder, observer et maintenir, et pour les rendre plus notoires à tous, ils les fassent publier et enregistrer partout où besoin sera, et, afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous y avons fait mettre notre sceau.

Fait au Palais de Neuilly  
Le 17<sup>e</sup> jour du mois de Juin de l'année 1846

Signé : LOUIS-PHILIPPE

Par le Roi : Le Ministre Secrétaire d'Etat de l'Intérieur,

Signé : DUCHATEL

Vu et scellé du Grand Sceau : Le Garde des Sceaux de France,  
Ministre Secrétaire d'Etat au Département de la Justice et des

Cultes :

Signé : MARTIN (du Nord)

La lourde entreprise n'alla pas sans difficulté, surtout au moment des troubles de la révolution de 1848, rudement réprimés à La grand Combe par Jules Callon. Ces problèmes furent surmontés grâce à l'appui de la Banque de France et de la Banque Rothschild ! C'est dire si l'avenir de la Compagnie était jugé favorablement ! D'ailleurs en 1852, La Compagnie des Mines était dissociée des Chemins de fer et devenait, en 1855, Société Anonyme, où le Baron James de Rothschild était largement majoritaire.

### III - Bases et extensions

Le territoire de la Commune nouvellement créée et ainsi formée par emprunt de territoires aux Communes environnantes mesurait alors environ 6000 hectares, et la démographie se répartissait de la façon suivante en 1846 :

Pris sur la Commune des Salles-du-Gardon : 2281 habitants.

Sur la Commune de Laval : 221 habitants.

Sur la Commune de Portes : 941 habitants.

Sur la Commune de St Cécile d'Andorge : 102 habitants.

Mais, comme la nouvelle Commune générait une véritable ville-champignon par un afflux massif et rapide d'une population ouvrière que demandait la Compagnie, les choses ne devaient pas en rester là. En effet, l'exploitation charbonnière était en pleine expansion.

A cause de cela, la Compagnie demanda et obtint que la nouvelle Commune soit érigée en Canton, le 18 mai 1858 par décret Impérial.

Le nouveau Canton comprenait les Communes de Branoux (ex Blannaves), les Salles-du-Gardon, Lamelouze, détachées du canton de Saint Martin de Valgalgues, et Sainte Cécile d'Andorge, détachée du canton de Génolhac, Portes étant laissée en dehors de ce nouveau canton, on ne sait pas trop pourquoi, mais on se doute que les réticences avaient du être sérieuses.

Or, Champclauson, où se situait une grosse partie des exploitations de la Compagnie ainsi que des constructions civiles et industrielles, qu'elle y avait édifié, se trouvait sur le territoire de la Commune de Portes.

Aussi, à la suite d'après discussions, le Conseil Municipal de La Grand Combe en 1859, M. François Beau étant maire, fit une demande officielle d'annexion de cette partie du territoire de la Commune de Portes (162 hectares et 23 ares !) Là aussi, malgré les graves et sérieuses réclamations de la municipalité de Portes, la Compagnie des Mines et François Beau eurent gain de cause par une Loi du 4 Juillet 1860, signée de Napoléon III.



## Automobiles d'antan, une collection qui met la gomme !

Relevé par Christian Bataille

L'histoire de l'automobile commence réellement au XIX<sup>ème</sup> siècle bien que des prémices eurent lieu des siècles avant. On doit le premier moteur à vapeur au hollandais Ferdinand Verbiest qui aurait réalisé, en 1668, le premier véhicule capable de se mouvoir tout seul d'où son nom d'automobile. Cette première voiture fut conçue dans le palais de l'empereur de Chine à Pékin.

Ce n'est que 100 ans plus tard que l'idée du moteur à vapeur est reprise par le Français Joseph Cugnot. Celui-ci invente un véhicule appelé « *fardier à vapeur* » destiné à déplacer des engins militaires. Le « *fardier* » dispose d'une force imposante mais pas de direction ni de freins. Aussi, lorsqu'accidentellement, il abat un mur sur son passage, le projet est enterré.

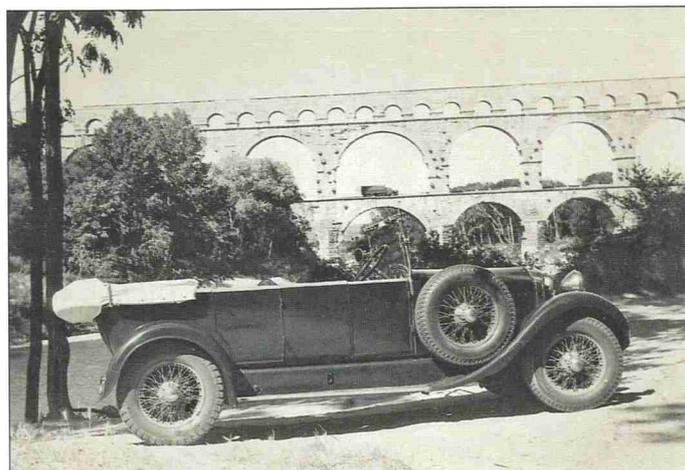
En 1801, l'Anglais Richard Trevick se lance à la conquête de l'automobile. Il crée la « *London Steam Carriage* » qui peut transporter jusqu'à 9 passagers. Mais, à cause de problèmes de direction et de suspension, le projet est lui aussi abandonné.

Un grand nom de l'histoire de l'automobile est celui d'Amédée Bollée. C'est lui qui commercialise en 1873 au Mans la première automobile à vapeur. « *L'Obéissante* » peut transporter jusqu'à 12 personnes et monte à la vitesse jamais atteinte dans ce cadre de 40 km/h. Cinq ans plus tard, il est en mesure de présenter un modèle perfectionné lors de l'Exposition Universelle de Paris. « *La Mancelle* » crée l'engouement et les commandes pleuvent.

Mais la vapeur ne semble pas être le moteur de l'avenir. C'est ainsi que de nombreux ingénieurs planchent sur un nouveau type de moteur qui révolutionnera le monde de l'automobile, le moteur à explosion.

C'est le Suisse François Isaac de Rivaz qui fait breveter le premier moteur à explosion en 1807. D'autres facteurs seront déterminants pour l'automobile, le forage du premier puits de pétrole en 1850, la création du moteur à quatre temps dont la Peugeot type 3 reste l'une des voitures emblématiques. Les français sont à l'avant-garde de la technologie automobile à cette époque !

Une autre invention va révolutionner le monde de l'automobile. Nous devons celle-ci à André et Edouard Michelin, inventeurs des pneumatiques qui assureront une stabilité réelle à l'automobile.



Torpédo de Dion-Bouton en 1923 devant le Pont du Gard

C'est donc à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle que les voitures commencent réellement à apparaître. Leur production est marginale mais les constructeurs sont visionnaires et anticipent l'impact que l'automobile pourra avoir sur le quotidien du futur. De nouveaux grands noms sont apparus tels Benz, Renault ou Dion-Bouton...

La première course automobile portant le nom fleuri de « *Concours de voitures sans chevaux* » est un aller-retour Paris - Rouen. C'est la Dion-Bouton qui est la

plus rapide mais elle n'obtient que le second prix car le premier est partagé entre Panhard et Peugeot qui proposent une automobile « *sans danger, aisément maniable et qui ne coûte pas cher* ». A peine quelques années plus tard, le premier salon automobile voit le jour, en 1898. C'est un succès, d'ailleurs, les salons de l'auto existent toujours avec le succès qu'on leur connaît.

Si la voiture a vu le jour, l'infrastructure n'est pas adéquate. C'est en 1902 qu'apparaissent les prémices du code de la route. La même année arrive la première excès de vitesse. On le doit à... une femme, la duchesse d'Uzès.

Les taxis se motorisent également. Renault est leur principal fournisseur. En effet, l'automobile reste un produit de luxe dont seuls disposent de très riches particuliers. La démocratisation de la voiture viendra avec l'Américain Henri Ford. Ce dernier a repris les théories de Frederick Taylor qui encourage le travail à la chaîne pour une meilleure productivité. Cela diminue considérablement le coût de production des voitures et les rend accessibles à un plus grand nombre. La célèbre Ford T voit le jour suivant ce mode de travail à partir de 1908. Forts de cette industrialisation, les Américains devançant les français. Dans les années 1920-1930, de grands groupes américains lancent de nouvelles voitures sur le marché. Ainsi apparaissent la Chrysler, la Pontiac, la Plymouth...

Lors de la première guerre mondiale, l'automobile aura un rôle déterminant. On pense notamment à l'épisode des Taxis de la Marne qui acheminèrent les troupes au front freinant l'arrivée de l'armée allemande. Il faut aussi évidemment évoquer les automitrailleuses et les premiers blindés.

Lorsque l'armistice est signée en 1918, l'existence de l'automobile est déjà bien ancrée dans les mentalités.

L'automobile n'aura de cesse d'innover, plus grande, moteurs plus puissants, plus belles carrosseries...

# À La Garde-Guérin un dernier voile à lever sur des images voilées

André AUBAZAC  
mars 2020

Parmi les richesses découvertes dans la petite église romane de La Garde-Guérin et publiées en 2019, les silhouettes méritent un développement particulier. S'il est désormais certain que ce sont des troubadours qui ont oeuvré pour illustrer les deux chemins de Lumière de l'art roman, l'examen de quelques silhouettes met du sel sur l'étrange déjà constaté dans ce sanctuaire de l'être ange Michel.

Les voici :

1 - un groin de porc pour représenter Aldébaran, l'oeil de la Constellation du Taureau. C'est l'illustration de la phase d'écoute et de dégustation à l'aveugle qui précède la vue d'une Lumière. Dans le ciel, ce sont les Hyades et les Pléiades, une truie et ses porcelets. Et ici, pour les bâtisseurs de St Ruf, un hommage aux Porcelets, une grande famille provençale protectrice et bienfaitrice de St Ruf. C'est la liturgie de Pâques.



2 - un lion vu des trois-quarts arrière à l'endroit où le sel de rosée provoque une étincelle de Lumière. La lumière naît chaque matin à l'aube et plein Est. Le pèlerin a débuté son parcours à l'Ouest. Et pour aller de l'Ouest à l'Est, c'est le lion du Griffon qui sert de guide, en sa qualité de porteur de la pierre philosophale, celle qui emprisonne la Lumière. Ce lion n'a plus de raison de figurer lorsque naît la lumière du jour. Les imagiers nous le montrent en silhouette, il s'efface.



3 - un angelot qui apparaît au-dessus d'un courant d'eau au soleil levant. Le jour se lève plein Est, et, ici, à l'aplomb du courant d'eau qui parcourt le sous-sol de la nef. Cet ange dort au départ de l'orange du spectre des couleurs, et devient la signature du troubadour Raimbaud d'Orange, qui achève ici sa mission qui était d'aider à accéder à cette Lumière. A droite, un petit singe se cache derrière l'illustration du solstice d'été : Orion pointe son nez au moment où la Lumière va commencer à décliner.



4 - une toison accrochée sous la voûte du chœur. Une étrange silhouette de toison où l'on devine une tête de dragon. C'est la vision de Gédéon de l'Ancien Testament (Juges 6<sup>25 à 40</sup>), devenue la Toison d'Or mythologique.



5 - deux têtes de coqs affrontés qui forment la citrouille de l'alchimiste, celle qui a concentré la Lumière à distribuer en éclats.



6 - du grès blanc qui apparaît comme du quartz pour figurer des dents blanches, à la sortie de l'édifice. L'accident à la mode des troubadours (six dents).



Les imagiers romans nous ont accoutumés à leur langage dit des oiseaux qui est basé sur le son entendu, celui qui doit résonner. Avec les troubadours, le jeu des mots s'est enrichi d'allégories pertinentes adaptées à un enseignement religieux conforme à la liturgie du 12<sup>ème</sup> siècle. Celle-ci est, à cette époque-là, articulée autour de la victoire du Christ sur la mort, gage d'espérance pour un homme mortel.

Sur les chapiteaux de la Garde, le Verbe de la Genèse se fait chair, et cette chair emprisonne un trésor (très or) à l'autel, celui de la lumière éternelle prônée par Jésus qui l'expérimente après sa mort en devenant un cristal Christ de Lumière. Tout pèlerin est ainsi invité à puiser dans ce trésor la volonté et l'énergie pour partir à la recherche de son propre trésor.

## Une excellence régionale, les chanoines de St Ruf, formateurs de maîtres

Si les silhouettes sont fréquentes sur les chapiteaux romans, leur imprégnation dans la teinte de la pierre est plutôt rare. Celle-ci exige un savoir faire qui ne se retrouve, dans les Cévennes, que chez les chanoines de Bonnevaux (07) où un prieuré augustin non conventuel fut installé en 1187, en pro-

venance de Valence. Ce prieuré était animé par des chanoines réguliers dont un seul, appelé sacristain, avait reçu la prêtrise. Les autres membres animaient des chantiers de construction sur des territoires donnés par des bienfaiteurs. Ces chanoines appartenaient à l'ordre de St Ruf, qui avait conservé le monopole du noviciat, et qui abritait un groupe de maîtres.

Tout en incarnant une voie de perfection cléricale, les chanoines de St Ruf s'adressaient à la société laïque. A l'échelle locale, l'appui des donateurs était nécessaire. Une communauté de donateurs vivait en bonne entente. Ce mouvement était parti à l'initiative de l'archevêque d'Arles, Raimbaud de Reillanne, ancien élève de St Victor de Marseille où il vécut la réforme monastique de l'abbé Izarn, considéré comme un jumeau d'Odilon de Cluny. Il combattit la simonie avec le soutien de l'évêque d'Avignon, Benezet, fondateur de la collégiale de St Ruf. Pour son action, Raimbaud d'Arles était soutenu par la grande famille provençale des Porcelets.

Au début du 13<sup>ème</sup> siècle, la collégiale de St Ruf disposait d'une cinquantaine de paroisses dans le Sud-Est. Son origine remonte au 11<sup>ème</sup> siècle : quatre chanoines réguliers d'Avignon se retirent dans un sanctuaire dédié à St Ruf, où ils instaurent la règle de St Augustin. Le succès fut rapide dans toute l'Europe où l'on compte plus de 800 Chapitres. En Languedoc, la congrégation de St Ruf reçut le soutien des comtes de Barcelone. Ils sont intervenus notamment à Bourg-St-Andéol, Annonay et Melgueil. En 1158, le siège de St Ruf est transféré d'Avignon à Valence, quatre ans après l'élection du pape Adrien IV (1154-1159), ancien de St Ruf. Ce pape était d'origine anglaise, et sera d'ailleurs le seul pape anglais de l'Histoire, élu deux jours seulement après la mort de son prédécesseur. C'est dire que sa réputation était déjà fortement établie. Il était intervenu en qualité de légat du pape dans la réorganisation de l'Eglise de Norvège. Une fois élu, il reprend la main à Rome où les pèlerinages ont cessé, beaucoup à cause d'un prédicateur virulent, Arnaud de Brescia. C'est Adrien qui fera arrêter et condamner ce prédicateur. C'est lui qui initie des tractations avec Frédéric Barberousse, ce qui l'amène à célébrer le 18 juin 1155, le couronnement de Frédéric, en tant qu'Empereur du Saint-Empire. Il mourra accidentellement, en 1159, en avalant une mouche tombée dans son verre de vin.

#### Qu'en est-il de St Ruf à La Garde-Guérin ?

J'ai relevé que la Collégiale de Bonnevaux comprenait des bâtisseurs qui savaient créer, en particulier, des effets décoratifs en prenant des pierres différentes. Toutes les silhouettes dé-



*L'église romane de Naves (Ardèche)*

taillées dans les lignes précédentes, témoignent d'un savoir-faire qui s'accorde parfaitement avec celui vanté chez les bâtisseurs de St Ruf. S'ils avaient déjà opéré à Melgueil, fief des Anduze, ils avaient pu logiquement être sollicités pour la Garde-Guérin, autre fief Anduze.

Plus tard, le cardinal Angélique de Grimoald de Grisac fera partie de cette congrégation.

A Naves, tout près des Vans, il était fait mention d'une église romane dès 1098, cédée par l'évêque d'Uzès à l'abbé de St Ruf d'Avignon. Cette église, de l'importance de celle de la Garde-Guérin, a conservé son narthex qui colle parfaitement à la façade de celle de La Garde (où il n'a pas été conservé) en recréant les trois escaliers à descendre, qui marquent traditionnellement l'entrée dans un sanctuaire roman. A Naves, l'église est dédiée à St Jacques, et constituait une tête de pont pour partir sur les routes de Compostelle, soit par St Gilles, soit par le Puy en remontant la Régordane. Il est troublant de constater que la Collégiale de St Ruf à Bonnevaux découle d'une donation de 1187 par Regordan de Naves. Toutes les donations de cette époque sont le résultat d'un calcul politique. Pour Naves, on constate qu'elles sont toutes remarquablement placées le long des drailles venant de la plaine de St Ambroix et rejoignant, à Villefort, la Régordane.

Deux indices sont relevés ici. Si Regordan de Naves a reçu ce prénom, c'est à sa naissance, ce qui signifie que le mot Régordane existait déjà autour de 1160-1170, et que cette dénomination était entourée d'une aura, comme le sera, à la même époque, Dragonnet chez les Châteauneuf de Joyeuse. Et ce Regordan de Naves serait le petit-fils d'un Guillaume de

Naves, chevalier parier à La Garde-Guérin, et d'une Lordet de Chirac.

### Le Vade-mecum du bâtisseur roman

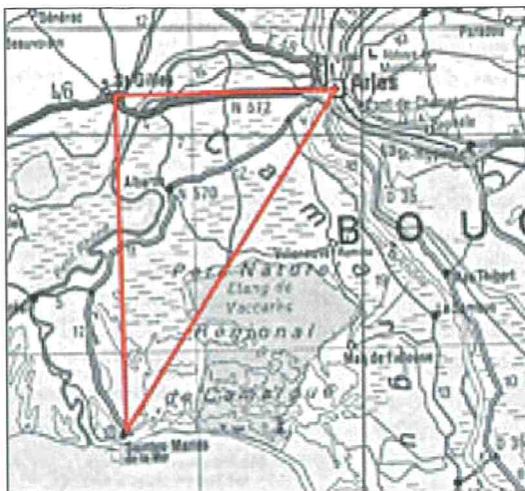
- Combattre la triple souillure :  
maniement de l'argent, acte sexuel, et usage des armes
- la construction est une rencontre du spirituel avec le matériel :  
ordre humain, ordre naturel et ordre divin: tout doit être à sa place.

*Dans cette entreprise captivante, troubadours, moines, architectes, maçons, sculpteurs, se sont croisés, tous à la recherche d'une juste rémunération de leur travail, que ne pouvaient plus leur assurer les grands monastères (dont Cluny) privés eux-mêmes des donations et offrandes qui conditionnaient leur survie. Tout nouveau chantier financé convenablement devenait une pompe aspirante pour tous ces professionnels. Le chantier de la Garde dut apporter une bouffée d'oxygène appréciée de tous.*

*Et comme il y avait pénurie de grands chantiers, celui de La Garde a attiré des professionnels de haut niveau, dont le carnet de commandes était peu étoffé.*

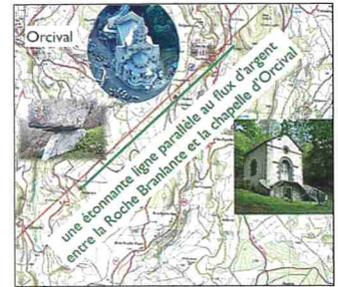
### La signification du mot Régordane se précise sur son lieu de naissance

L'appellation de Régordane justifie ses origines, contemporaines du chantier de l'église de La Garde-Guérin, avec une précision complémentaire sur sa signification profonde. On sait que le Rhône était considéré comme l'Hydre bordé par des toponymes issus du dragon (Gardon, Mondragon...) ou du drac (Durance, Ardèche...). Son delta a été christianisé avec les Ste-Maries-de-la-Mer, reliées par une ligne droite rigoureusement Sud-Nord à St Gilles, d'où part une perpendiculaire vers Arles.



Le Rhône est un courant d'eau Nord-Sud (*masculin*). Pour le doter de son opposé complémentaire, il fallait trouver une voie Sud-Nord (*féminine*) qui soit terrestre, puisque la Terre-Mère a toujours été vénérée comme une matrice fécondante. Le tracé du chemin de charroi entre St Gilles et le Puy, serpente suffisamment pour en faire une dragonne, comme en d'autres lieux que Cluny avait christianisé sous le nom de Ste Radegonde.

Grâce à la Régordane et au Rhône, on recréait au sol un signe du Verseau avec une force descendante alternant avec une force montante. L'exemple de la basilique d'Orcival (63) (ci-dessous) est éloquent. L'entrée dans le chœur y est illustrée par un chapiteau où deux gardiens sont postés devant la Jérusalem céleste, l'un, St Michel, avec sa lance dirigée vers le bas, et l'autre, St Jean-Bte, avec sa lance pointant vers le haut. Et ce signe du Verseau est reproduit au sol à Orcival à grande échelle, avec une ligne qui part d'une source guérisseuse jusqu'à une roche branlante, et qui est parallèle au grand flux qui monte, en sens contraire à 45° depuis Toulouse, Rocamadour, et se dirige sur le temple de Mercure du PDD, sur Thuret et jusqu'au Mt St Odile de Strasbourg. C'est la ligne qui recèle les sanctuaires les plus performants, encore de nos jours.



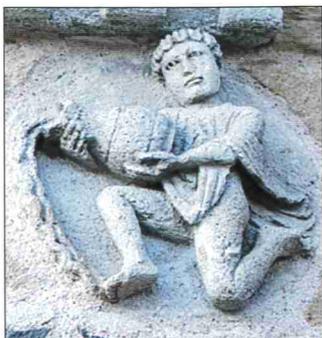
Pour La Garde, sur le plan astrologique, la Constellation du Dragon constitue un large obstacle à franchir avant d'atteindre l'étoile polaire, point d'aspiration par excellence. Sur le plan électrique, on retrouve au sol la même disposition que celle du sol d'une église romane qui génère, à gauche de la porte d'entrée, un courant de pôle négatif (aspirant), et à droite de cette porte un pôle positif (repoussant). Le Rhône (*masculin*) descend en pôle positif, et la Régordane (*féminin*) monte en pôle négatif : voilà une allégorie qui correspond au Verseau. Et mieux encore, la Régordane montante peut illustrer un des deux serpents qui s'enroulent autour du bâton d'Hermès, et qui, alors, justifiera le rôle thérapeutique du sanctuaire de La Garde. Un bâton d'Hermès prend naissance aux Stes Maries (point de départ d'une croix de Vie) et se termine exactement à La Chaise-Dieu si bien agencée par Cluny. Cette hampe passe à St Hippolyte-de-Caton, St Jean de Valérisclé, passe entre Thines et Ste Marguerite-Lafigère, puis le pic 1400 mètres de St Laurent-les-Bains, et le pic 1413 mètres du Plagnal. Les bras de cette croix géante relie Lavoûte sur Rhône à St Germain-du-Teil, en passant notamment par l'église de Montpezat, et le menhir de Mercoire, et en coupant la hampe à l'Est de St Etienne de Lugdarès. Ce large fuseau longe ainsi le Chassezac et ses gorges profondes.

Il est ici indispensable de rappeler que le signe du Verseau représente l'aboutissement de la formation humaine. Dans le zodiaque, l'homme parfait du Verseau, est immédiatement noyé dans les Poissons, où va intervenir un pêcheur d'âmes, le Christ des chrétiens. *On baignait encore dans la liturgie optériste du 12<sup>ème</sup> siècle, où le péché était l'homme sauvé des eaux.*

Un peu de sémantique devient nécessaire pour faire côtoyer

la Régordane, l'église romane de La Garde, et le Verseau, en vue de transformer « garde » en « regarde ».

La Constellation du Verseau est en réalité celle d'Aquarius dont le sigle est ♒ pour symboliser deux courants d'eau. Le mot Verseau est apparu au moment où l'aqua latin devenait eau (ewes) dans la Chanson de Roland remaniée au 11<sup>ème</sup> siècle. La dénomination de Verseau s'adapte mieux à un mouvement vertical du haut vers le bas, comme on peut le voir sur ce Verseau à Issoire (fin 12<sup>ème</sup>). Les deux lignes d'ondes parallèles du glyphe d'Aquarius s'adaptent mieux à un mouvement horizontal de l'eau, milieu de toute naissance et renaissance.



Le mot « verser » est apparu vers 1100 avec un sens de renverser, puis vers 1160 avec le sens de tomber. A l'église de La Garde, l'eau tombe dans le graal pour devenir l'eau baptismale qui signe un départ dans la vie. Ce départ est guidé par le son du Verbe, sans droit de regard. Le mot « regard » est aussi présent dans la Chanson de Roland avec ses deux significations, celle d'observer et celle de prendre soin, de veiller. Au 12<sup>ème</sup> siècle, se donner garde, c'est donner à soi garde, attention, surveillance. En 1145, il s'agit de garder dans son intégrité (un bien mais aussi, son vœu, sa foi). Et en 1165, se garder de prend la signification de prendre garde, se méfier.

Sachant qu'à La Garde-Guérin, St Michel guide vers l'OR fait d'eau (O) et d'air (R), un mélange est nécessaire à un moment donné. Dans son étude extrêmement poussée du Zodiaque (p. 399), Marcelle SÉNARD décrit ainsi un des rôles du Verseau : « le mouvement (Air) engendre en même temps que la dissolution du moi (Eau), la réalisation ou la naissance de l'homme à la virtualité universelle ». Il y a donc un homme nouveau, apte à inclure dans son comportement les notions nouvelles de spiritualité, et en corollaire les répandre autour de lui. Au départ, il garde, et à l'arrivée il re-garde.

C'est encore la Chanson de Roland qui rappelle que l'ouïe précède la vue : « l'ouïe pert e la veüe tute » (= il perd l'ouïe et tout à fait la vue). Dans le Brut du chanoine Wace paru en 1155, la vue est une porte. Le regard englobe les deux sens d'observer (du grec ops = oeil) et de prendre soin.

Le mot Régordane peut alors s'interpréter par les troubadours comme un message : regarde, sans l'eau (O) et sans le N, puisque l'alchimiste St Michel a la haine du N. Ainsi la Garde-Guérin possède sa dragonne comme le Rhône a sa

Tarasque à Tarascon, chacun a sa parèdre. Plus tard, Rabelais inventera le mot Gargantua directement en rapport avec le dieu Gargan. « Le « u » de « tua » est un son résistant qui évolue tout au plus en « i », mais qui ne se laisse pas avaler par une gargante, si grande soit-elle » (Henri DONTENVILLE - Mythologie française P. 75 et suiv.)

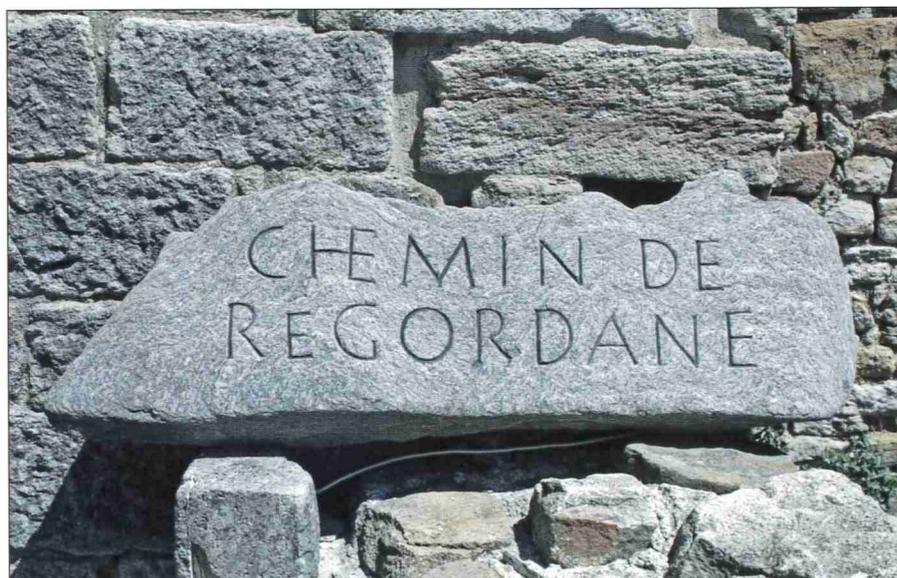
Dès lors le rattachement du mot Régordane à la forêt de Portes appelée Regudana devient difficilement soutenable, car il manque, en phonétique, la racine « gor » qui évoque la gorge, la gorgone pétrifiante neutralisée dans l'église de La Garde, et l'écho des gorges profondes qui entourent La Garde. Le mot Regudana se décompose en reg de rego = délimiter, et en udus, adjectif signifiant humide. Il est incompatible avec le site sec de La Garde Guérin, et avec un chemin fuyant l'eau.

Il est à retenir qu'avec un dragon, l'essentiel est de maîtriser un fléau. Gorge est un mot qui sort si spontanément du gosier, au point que les exagérations intéressées de l'Eglise en feront un St Georges, bizarrement apparu pour la première fois en Velay, et tuant le dragon, au lieu de le maîtriser pour en faire un atout, comme ont su le faire les religions du Moyen-Orient. Montagnes et pierres sont inséparables de la Régordane, comme ils le seront pour Gargantua qui boit les fleuves. A La Garde-Guérin, la Régordane n'est ni plus ni moins que l'opposé complémentaire du dragon, comme le sont les douze signes du zodiaque, chacun de six mois en six mois.



Avec la tournure du trobar-clus des troubadours, la Régordane devient une re-dragonne optimiste que l'on peut rapprocher du re-mords de Thuret qui engage à un nouveau départ.

Pourquoi le mot remords s'écrit avec un « s », affublé bien à tort d'un relent de tristesse ? A Thuret



ci-contre un chien se mord la queue, à l'endroit où, dans cette église, la voie de Lumière des défunts se sépare de l'itinéraire de Lumière des vivants. Sur le plan astral, c'est l'apparition du chien de Sirius, le soleil d'hiver qui va donner vie jusqu'au prochain solstice d'été. « Je remords »

A La Garde, le chemin de Lumière se déguste d'abord à l'aveugle, puis vient la lumière du solstice d'été qui offre au pèlerin un nouveau regard, sous la protection de l'oeil de Dieu.



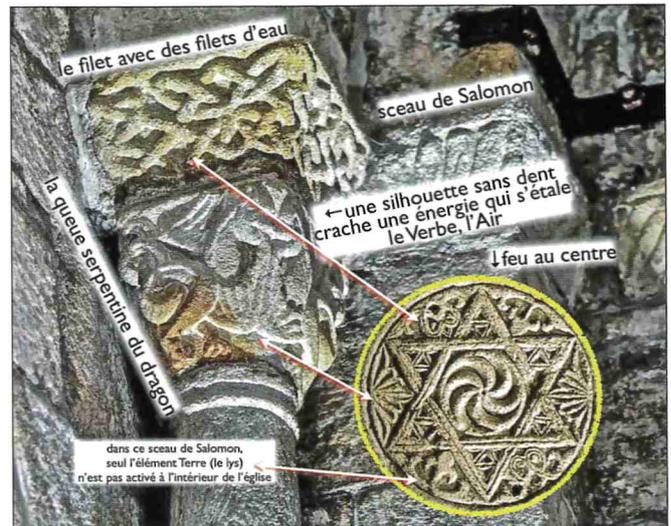
Et l'oeil de Dieu est justement le surnom donné à la nébuleuse de l'Hélice (ci-dessus) dans la Constellation du Verseau: une réalité astronomique. Suivez mon regard, et repensez au chapiteau de l'allégorie du cerfeuil (*cerf* et *oeil*) avec la grande Constellation du Gd Cerf qui renferme cet oeil.

Et encore, si l'on considère que la Régordane s'apparente à un serpent, on y retrouve des éléments développés dans le lai intitulé *le Chèvrefeuille* de Marie de Champagne, protectrice de Chrétien de Troyes. Car cette plante odorante a la particularité de s'élever en s'enroulant autour de son support, et de s'y accrocher au point de ne faire plus qu'un avec lui dont elle devient inséparable. Au terme de la croissance, deux tiges de chèvrefeuille s'enroulent entre elles. Cette particularité a

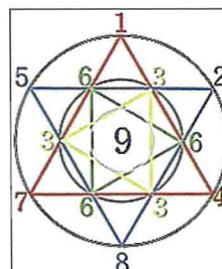


été très bien développée sur un chapiteau de la basilique d'Orcival (ci-contre), où le support n'est ni plus ni moins que la peau d'un serpent ici en fond de décor : c'est le serpent qui est utilisé pour accéder à la Lumière. La Régordane tortueuse serpente dans les Cévennes et ratisse plus large pour capter davantage de courant tellurique émergent, ce dernier attiré par le Nord magnétique.

Enfin, les bâtisseurs romans avaient le souci du détail. Or avant de sortir de l'édifice, le chapiteau de la citrouille (réservoir de lumière) résulte de l'animation de trois éléments (Feu - Eau - Air R = FOR intérieur) sur quatre, par les deux triangles entrelacés du sceau de Salomon. Et l'on s'aperçoit que l'élément Terre n'est pas en mouvement. C'est bien que cette animation était réservée à l'itinéraire terrestre devenu Régordane.



Plus hermétiquement, Régordane et Radeconde sont des mots de neuf lettres qui résonnent avec les Nombres si présents dans l'Ancien Testament, et notamment dans le temple de Salomon. Voici une lecture du sceau de Salomon sur le graphique ci-contre.



En rouge, l'espace, et en bleu, le temps. Le rouge tourne dans le sens des aiguilles d'une montre ( $1 + 3 = 4 + 3 = 7$ ), et le bleu en sens inverse ( $2 + 3 = 5 + 3 = 8$ ). Le 3 et le 6 s'inscrivent dans les deux petits triangles dont les angles prennent naissance aux six points de croisement des deux grands triangles. Au centre le 9, qui est à la fois une fin de cycle (mort)

et une re-naissance (vie). Et à La Garde, c'est le soleil qui occupe le centre, et anime la symphonie du vivant.

Et toujours à La Garde, les deux chapiteaux qui bornent la voûte comportent 72 rondes-bosses de chaque côté, soit 144, qui rappellent les 144 000 élus de l'Apocalypse :  $144$  c'est aussi  $1 + 4 + 4 = 9$ .

Cela signifie que la voûte reçoit les âmes des défunts, et que le soleil est réservé aux vivants qui renaissent. Le vivant doit donc repartir et animer l'élément Terre, qui, à La Garde, ne peut être que la Régordane.

### Dès le 13<sup>ème</sup> siècle, les Anduze s'évanouissent dans les co-seigneuries.

Les Cévennes couvrent un territoire escarpé, farci de gisements de minerais qui ont été exploités depuis toujours. Tant que la surveillance était assurée par des seigneurs locaux for-

tunés disposant d'un personnel suffisant, tout marchait à peu près. Mais dès que les fortunes des seigneurs ont été mises à mal par les Croisades et les guerres de voisinage (ici les tensions entre Provence et Toulouse), la surveillance a disparu en certains lieux, et les tricheries se sont multipliées, avec leurs lots de punitions et de vengeances meurtrières.

Le remède jugé le plus efficace a été de mettre en place des co-seigneuries. Plusieurs petits seigneurs voisins prenaient en charge, en commun, un territoire bien déterminé, pour en tirer un revenu, et pour en assurer la surveillance. La documentation de la fin du 12<sup>ème</sup> siècle fait défaut. Le célèbre médiéviste Georges Duby a écrit que le Vivarais est apparu comme un des domaines privilégiés du régime de la co-seigneurie. Au 13<sup>ème</sup> siècle, ce fut presque une explosion. A La Garde, on a compté une trentaine de co-seigneurs appartenant à au moins quatre lignages différents. A Labeaume, il y a eu huit co-seigneurs, parmi lesquels, Dragonnet de Châteauneuf, Pierre de Naves. A Banne, en 1272, on recense onze co-seigneurs plus le Roi, parmi lesquels Randone d'Anduze, Regordan de Naves et Arnaud del Jalasie. A Pradelles, les parriers sont au nombre de sept : Béraud, Vilatte, Falcon, Ebrard, Beaune, Douchanet et Chateauneuf-Randon.

On a une situation précise pour le château de Naves, le 26 janvier 1271, où la juridiction est divisée en huit parties : la première au Roi, la deuxième par moitié à Dragonnet de Châteauneuf et à Arnaud de Jalès, la troisième à Regordan de Naves et à Jaucelin de Châteauneuf, ces derniers agissant pour le compte des autres petits seigneurs locaux. A cela, s'ajoute pour le Roi, la cinquième portion des fours qui seraient construits hors du château, avec le droit de prendre sur place le bois nécessaire au chauffage de ces fours. C'est dire l'importance du traitement des minerais sur place, comme ce fut le cas pour le traitement de la stibine (pour l'antimoine) dans la forêt de Mercoire. Le minerai était enfermé dans des vases de terre cuite qui étaient entassés au-dessus d'un foyer copieusement alimenté jusqu'à la fonte du minerai qu'il fallait récupérer avant son refroidissement, en cassant les pots. Enfin, le transport exigeait des itinéraires à la fois sécurisés et de mieux en mieux carrossables, adaptés à l'augmentation du trafic. *En plaine du Languedoc, on a relevé l'accident d'un lourd chariot transportant des chapiteaux et des colonnes, et tiré par vingt-six paires de boeufs.* Sur l'itinéraire tortueux de la Régordane, il était fréquent, encore au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, que les paysans de La Molette soient sollicités pour doubler les attelages en difficulté dans la côte du Thort.

La multiplication de ces co-seigneuries a fini par étouffer l'influence des Anduze, sans doute également affaiblie par l'insuffisance de descendance masculine. On les retrouve éclatés chez les Roquefeuil et les Narbonne, et même chez les de Pierre-de Bernis, puisque vers 1160, on relève le mariage d'une Vierge d'Anduze avec Raymond de Pierre, socle des Pierre de Bernis. C'est au début du 13<sup>ème</sup> siècle qu'apparaissent les premières troubadouesses du secteur, Clara d'Anduze et Azalaïs d'Altier. Il y a alors davantage de femmes que d'hommes sur le marché des alliances.

Un bouleversement général, social, politique et religieux, est

bien intervenu dans les années 1170, alors que s'achevait l'aménagement de l'église de La Garde. En 1171, Bernard Pelet comte de Melgueil et seigneur d'Alès, est déshérité par sa mère, et fait hommage à l'Aragon. Nous connaissons la suite.

D'autres guerres et d'autres paix suivront. Et là, la documentation devient beaucoup plus riche, mais n'est plus utile pour comprendre cette fin du 12<sup>ème</sup> siècle.

### ... et pour conclure

La Régordane et l'église St Michel de La Garde ont fait partie d'un ensemble destiné à y voir plus clair dans la sombre période des troubles qui ont secoué les monastères et l'Eglise dans son ensemble. St Michel a pleinement joué son rôle :

- de guide à l'intérieur de l'église en glissant un oeil dans les Cheveux de Bérénice (*la Coma*), au mois de mai  
- de redresseur de torts à l'extérieur sur le trajet tortueux de la Régordane.



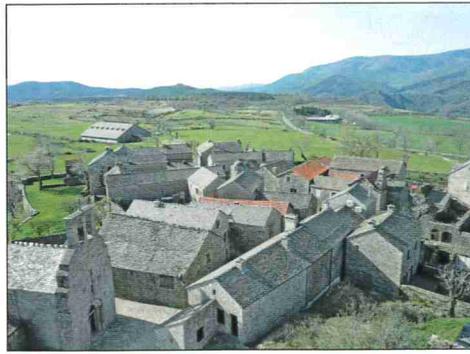
La dédicace à St Michel était démodée en 1170,

Ce choix avait donc été réfléchi. Il est dommage que l'arrivée du pape Innocent III, en 1198, ait immédiatement imposé une liturgie axée sur la croix souffrance et la soumission. Car l'église de La Garde n'avait pas encore eu le temps d'asseoir une renommée suffisante, notamment thérapeutique.

Avec un thème chrétien autour du Verbe, l'église de La Garde-Guérin apporte son lot de mots nouveaux issus du langage parlé, et qui se sont imposés naturellement, parce qu'ils étaient parfaitement compris par le peuple. La littérature des troubadours a largement profité du vide laissé par les monastères appauvris de clercs érudits et de moyens financiers suffisants pour diffuser leurs écrits. Avec les troubadours on trouve une accentuation de la manipulation des mots pour en créer des nouveaux. A La Garde, c'est surtout le Verbe qui est devenu Brève (d'où brevet et bréviaire). Mais la méthode était bien plus ancienne. Jonas de l'Ancien Testament était bien devenu Jason dans la mythologie grecque. Et plus près de nous, pour faire accepter le percement du canal de Suez, il a bien fallu le mettre sous la protection de Zeus, pour calmer les inquiétudes locales, où la lecture des mots se fait de droite à gauche. Prenons un peu de temps pour admirer le ciel, mot masculin, lieu de séjour des âmes après la mort, et promis à tous. Ce mot, apparu au 11<sup>ème</sup> siècle, a donné naissance, vers 1150, au mot lice, féminin, pour désigner une barrière, une palissade, donc un protection. Quelques décennies plus tard, le ciel devra se gagner, se mériter. L'attirance aura disparu.

Ce qui dérouté le plus l'observateur d'aujourd'hui, c'est la déformation du sens d'origine de beaucoup de mots, qui s'apparente à de la désinformation. Les chapiteaux romans regorgent d'exemples où la recherche systématique du vice,

dès le 13<sup>ème</sup> siècle, a effacé le sens originel du message positif affiché. Cluny avait excellé pour transformer la mort du corps en l'âme hors du corps, avec une consonance qui annihile le sens péjoratif de la mort. C'est encore Cluny qui avait vanté un itinéraire d'accès au Septentrion avec sept mains qui ont fait naître le mot manifestation, une fête de la main complètement dénaturée aujourd'hui.



les différentes résonances qui balisent le parcours de formation. Le sceau des Chevaliers du Christ, avec deux cavaliers sur un même cheval, et un seul bouclier, tient compte de la dualité indispensable si bien illustrée dans les Gémeaux de l'Ascension, où la force montante s'accompagne de la rosée de mai descendante.

A La Garde-Guérin, trop d'allusions au roman de Wace de 1155, impliquent sa large diffusion avant même que Chrétien de Troyes s'en empare pour rédiger sa série de romans à succès autour du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde. Ce thème a très bien pu servir l'idée de la création des co-seigneuries, tant il était logique de s'asseoir autour d'une table pour résoudre des problèmes de sécurité des biens et des personnes. Et c'est à La Garde que le nombre des co-seigneurs du Vivarais a été le plus élevé.

Au concept de la sécurité matérielle des biens et des personnes, il est indispensable d'ajouter une dimension spirituelle tout aussi rassurante. La vie est un chemin à parcourir, une quête de trésor : au départ il est OUVERT et à l'arrivée, il est TROUVÉ. Il s'agit là d'un anagramme qui s'applique à un itinéraire horizontal, qui ne tient pas compte de l'influence des forces venues d'en haut. Ce sont les astres en mouvement qui conditionnent la qualité de toute vie sur terre, et la voûte céleste a toujours été considérée comme la demeure de Dieu. Pour les chrétiens, ce Dieu envoie ses anges pour sécuriser la marche vers la Lumière. On découvre alors une assistance qui opère dans les deux sens verticaux, du bas vers le haut et du haut vers le bas.

C'est une force naturelle d'évolution suivie d'involution, qui s'applique autant au monde animal qu'au monde végétal, mais que l'homme peut canaliser. C'est pourquoi, il doit apprendre à voir plus clair. L'église de La Garde explique la marche à suivre. Il suffit de se laisser guider par



A une époque où les énergies de la Terre sont mêlées à toutes les sauces, pourquoi ne pas revenir à ces notions de complémentarité du Ciel et de la Terre pour l'équilibre du Monde? A trop vouloir intellectualiser l'approche du spirituel, on en oublie les aspects matériels qui conditionnent le succès de cette approche. Le Père Jésuite Teilhard-de-Chardin avait été sanctionné par sa hiérarchie, à cause de sa démonstration de la complémentarité de l'évolution et de l'involution. Et aujourd'hui, Rome fait marche arrière en reconnaissant la réalité matérielle de ces deux phénomènes.

Nos Anciens savaient lire dans les étoiles. Les récits mythologiques en témoignent. Les moines de tous pays ont adapté leur lecture à leurs convictions. En France, les troubadours ont affiné leur approche, en remontant, à La Garde-Guérin, jusqu'au Verbe de la Genèse. En définitive, les troubadours méritent beaucoup mieux que d'être considérés comme des chansonniers trop légers ou de mauvais goût. Si certains ont largement sombré dans la vulgarité, d'autres, les plus nombreux, ont grandement enrichi les méthodes d'accès à une compréhension plus aisée du rôle de l'homme dans la marche de l'Univers.

En définitive, l'étude d'une église romane ne peut se départir de son contexte géologique, politique, économique et religieux. Faire descendre le Ciel sur la Terre n'était pas un vain mot chez des bâtisseurs pénétrés de la puissance aspirante du divin. L'église de La Garde-Guérin fait partie de ces trésors enfouis qu'un peu de perspicacité suffit à découvrir dans leur écrin originel. Ici, le chercheur d'OR part pour une quête :  
 - captivante, même si elle peut être déconcertante au début  
 - envoûtante, écrasante sous sa voûte  
 - bienfaisante, apaisante, équilibrante, réconfortante, et in fine fécondante.

## Pour vous abonner...

- 1 an :  
40 euros  
52 numéros
- 6 mois :  
25 euros  
26 numéros
- Étranger 1 an :  
46 euros

NOM Prénom : .....  
 Mail : ..... @ ..... Tel. : .....  
 Adresse : .....

Bulletin d'abonnement à renvoyer accompagné  
 d'un chèque à : Cévennes Magazine  
 31, Chemin de la Plaine de Larnac  
 30 560 Saint-Hilaire de Brethmas

**PROMO 2020**

Parrainez quelqu'un,  
 votre abonnement  
 et celui de  
 votre filleul  
 passent à 30 €